

Le Secret

Prologue

Voilà bientôt une heure que je suis allongé sur cette couchette inconfortable, et toutes ces questions qui se bousculent dans ma tête m'empêchent de dormir. La cellule humide, l'odeur insupportable qui plane, et ce robinet qui fuit, précis comme un métronome, laissant passer, goutte à goutte une eau trouble et nauséabonde, me font peu à peu sombrer dans la folie.

Les hommes en uniforme, qui sont venus me chercher ne m'ont rien dit, mais j'ai bien peur de comprendre: on m'accuse d'atteinte à la pudeur. J'ai essayé de leur expliquer que dans mon pays, je suis uni par les liens du mariage à cet homme que je tenais par la main, et que j'ai embrassé dans le parc. Je pense qu'ils ne m'ont pas cru; il faudra sans doute attendre le contrôle de nos papiers d'identité. Pourtant, Loïc est bien mon époux, et je pense qu'on devrait pouvoir librement témoigner son amour à celui ou celle qui partage notre vie... Sans doute, mes vacances au Maroc auraient-elles été plus agréables, si ma compagne avait été Lili. Et là, je revois mes jeunes années, je repense à ma Lili, indéfectible trait d'union entre l'amitié et l'amour.

Chapitre I

Rien ne semblait pouvoir seulement altérer les sentiments qui me liaient à cette fille aux cheveux courts, aux yeux noirs, fouguese, quelques fois espiègle, mais toujours souriante. Je l'aimais, comme un garçon de dix ans peut aimer. Nous étions inséparables, nous marchions même, main dans la main et nous amusions de l'air outré des gens que nous croisions, sans pourtant comprendre ce qui pouvait les choquer.; nous l'avons compris bien des années plus tard, lorsqu'en plus de l'amitié, nous avons été touchés par un sentiment qui nous était inconnu jusque-là: le désir. Sans jamais me lâcher la main, Lili regardait les autres garçons; ses yeux brillaient, elle leur souriait; bien sûr, elle me souriait aussi, mais... Ma main serrait ses petits doigts; je ne voulais pas la partager, encore moins, la voir partir. Elle était mon amie. Pourtant son départ a eu lieu l'été suivant; j'étais anéanti. Plus de Lili, plus personne pour me consoler, plus de petits doigts à serrer! Je restais seul sur le quai de la gare ce jour-là, et ce train qui s'éloignait, je le maudissais, il emmenait ma Lili.

Pas un jour ne passait sans que je pense à cette frimousse, à ces éclats de rire. C'est à la rentrée scolaire suivante, que j'ai entendu ce même rire, tellement sincère... Lili! Elle est revenue! Hélas, non. Le garçon, grand, mince, les cheveux longs, les yeux bleus a retenu mon attention, et a fait naître en moi une sensation nouvelle: l'attirance physique. "Mon dieu, qu'il est beau! Je suis sûr que ma Lili, elle aussi le trouverait beau". Il était entouré des plus jolies filles du lycée; elles avaient toutes les yeux qui brillent, et lui aimait ça. Le sentiment de frustration que j'ai ressenti à ce moment-là était aussi soudain qu'incompréhensible: j'étais jaloux; non pas jaloux de son succès, mais bizarrement de toutes ces filles, qui s'agglutinaient autour de lui, et qui ne semblaient pas l'intéresser.

En classe, il était assis juste devant moi, là où était assise Lili, il y a encore quelques mois. Un signe du destin, ou un hasard? Nous avons très vite fait connaissance, et tous ces points communs que nous nous découvrons nous ont irrémédiablement rapprochés, et peu à peu, l'image de celle qui était depuis si longtemps ma compagne, devenait floue, le son de sa voix était de moins en moins net dans ma mémoire.

Chapitre II

Loïc occupait une grande place dans mon cœur; comment lui faire comprendre? Ce matin-là, avant d'aller en cours, comme à notre habitude, nous avons fait le chemin ensemble, et sommes passés par les champs. Loïc ne parlait pas, il semblait attendre quelque chose. Nous nous sommes arrêtés, et un regard a suffi; l'étreinte qui a suivi était emprunte à la fois de désir et de tendresse. Deux êtres de milieux si différents se sont trouvés. Deux familles que tout oppose, sont désormais en présence: l'une, anticonformiste, pleine de fraîcheur, l'autre très conservatrice, avec des principes rigides, dictés par cette éducation chrétienne, celle-là même que mes parents m'ont inculquée dès mon plus jeune âge. Loïc ne comprenait pas mon inquiétude, et moi je mesurais l'ampleur de la difficulté: comment annoncer cette nouvelle à mes parents? La première tentative restera à jamais dans ma mémoire: j'ai profité que papa et maman soient installés confortablement dans le salon, détendus, pour leur faire part de ce bonheur qui m'atteint. "Papa, maman, j'ai une nouvelle à vous annoncer.

Ah! Ben, mon fils, tu tombes bien, ta mère et moi voulions justement te parler.

Mais, je...

Ben, je t'en prie! Je disais donc, le week-end prochain, nous te confions la garde de la maison: ta mère et moi allons participer à un grand rassemblement contre le mariage pour tous; tu connais notre position à ce sujet."

En quelques secondes toute ma témérité a été anéantie.

"Bon, mon garçon, que voulais tu nous dire de si important?"

Oh! Finalement, ça peut attendre. Je viens de me rappeler que je dois ramener un livre à Loïc.

A cette heure-ci?

Oui, oui, il m'attend. Bonne soirée."

Que faire? Dévoiler à mes parents ce qui désormais devenu un secret, était inconcevable pour moi. Ce qui me rassurait, était notre jeune âge; finalement, n'étions nous pas des lycéens, très amis, inséparables aux yeux de tout le monde? C'est ainsi que Loïc et moi avons vécu pendant deux ans. C'est le jour de mes dix-huit ans, que j'ai une nouvelle fois abordé ce sujet, si délicat, et cette fois, j'ai su faire passer le message. Papa a pâli, rougi, hurlé son désespoir, arpenté le salon de long en large, pour enfin s'asseoir, médusé. Maman a pleuré; elle m'a longuement regardé dans les yeux; sa peine me fendait le cœur, son silence me troublait.

Depuis notre conversation, papa m'ignorait; nous pouvions nous croiser dix fois dans une journée, il ne m'adressait pas même un regard. J'avais compris que, bien au-delà de ses convictions tellement morales, c'était son ego qui a été mis à mal: être un farouche adversaire de l'homosexualité, défiler en tête de cortège à chaque manifestation anti-gay... Et avoir un fils qui...

Pendant les mois qui précédèrent mon déménagement, c'est la tolérance de maman qui m'aura permis d'avoir une vie à peu près normale, dans un cadre familial, irrémédiablement ébréché. Les conversations que nous avons pu avoir, m'ont fait comprendre que ses motivations d'hostilité envers la communauté gay, n'étaient pas les mêmes que celles de papa: certes, il y avait chez elle ce rejet de l'anticonformisme, et la crainte du "Qu'en dira-t-on", mais c'est plus l'idée de ne jamais pouvoir serrer sur son cœur ses petits-enfants, qui la rongeaient; si l'argument de l'adoption que j'ai avancé la rassurait un peu, j'ai bien dans ses yeux, qu'il ne suffisait pas à la convaincre totalement. Loïc et moi, ne voulions pas adopter d'enfant, mais à cet instant là, même moi, je ne le savais pas.

Chapitre III

Les pas qui résonnent dans le couloir, me ramène brutalement à la réalité. La porte de ma cellule résiste un peu, mais finit par s'ouvrir; l'avocat chargé de ma défense s'avance vers moi, la main tendue, et sur les lèvres ce sourire commercial, qui laisse transparaître tout, sauf de l'empathie. Il m'annonce qu'il est également chargé de défendre Loïc, et passe très rapidement sur les raisons de notre arrestation; il semble pressé de refermer ce dossier, tellement banal pour lui, et tellement insupportable pour moi. J'ai accepté la libération sous caution, ce qui nous a permis de prévenir nos familles de notre infortune.

Au cours du procès, j'ai pu constater que des affaires telles que la nôtre, font scandale, et que leur issue semble programmée. Nous avons été condamnés en vertu de l'article 489 du code pénal du Maroc, à la peine minimale, compte tenu de "circonstances atténuantes". Trois mois de prison, pour avoir exprimé le plus doux des sentiments. Quelle ironie!

Epilogue

Quelques jours avant notre libération, nous avons prévenu nos familles. Maman viendra, elle me l'a dit.

En franchissant le portail de la prison, Loïc et moi, n'avions qu'un seul souci, repérer le bus qui conduira à l'aéroport. C'est à ce moment, que nos regards ont croisé la luxueuse berline noire, garée juste là, devant nous. Mon cœur s'est arrêté de battre: à l'arrière, je distinguais la mère de Loïc, à côté d'elle, ma maman chérie, et au volant... Papa. Loïc n'a pas vu que je pleurais.

Bien plus que l'étreinte de maman, c'est cette poignée de main si franche de mon père, qui m'a touché en plein cœur. Cela faisait si longtemps! Tout d'un coup, nous étions à des années lumières des tabous et des idées reçues. Il ne restait à cet instant là, face à face, un père et son fils.